

MUSÉE DU SOUS-OFFICIER

du 9 juillet au
18 décembre
2020



LES SOUS-OFFICIERS DANS L'ÉPOPÉE DES TROUPES DE MARINE





CATALOGUE D'EXPOSITION

Table des matières

Avant-propos COMENSOA	III
Avant-propos COMEMSOME	V
Préface	VII
La création des troupes de marine	1
Une création royale	1
- Un contexte difficile de colonisation	1
- La double ascendance de la Marine et du ministère de la Guerre	2
Une confirmation au XIX ^e siècle	5
- Restauration des troupes de la Marine	5
- Deuxième colonisation	6
Une arme ouverte sur le monde	7
L'épopée de Bazeilles: le mythe fondateur de l'arme	11
La guerre franco-prussienne	11
Les combats de la division bleue	12
- Un village au cœur des combats	12
- La maison de la « dernière cartouche »	13
Postérité des combats	14
- Les échos de la bataille	14
- Fête fédératrice des Troupes de marine	15
- Un modèle pour tous les sous-officiers	16
Troupes de la marine, troupes coloniales, troupes de marine ? (1870-1962)	17
Évolution de l'arme à la veille du XX ^e siècle	17
- Rénovation de l'Armée (1870-1900)	17
- Création des troupes coloniales (1900)	19



Une arme multiculturelle	20
- Des conquêtes coloniales à la pacification	20
- Représentation du soldat colonial	21
- Recrutement mixte	23
- Promotion de l'empire colonial	24
Les sous-officiers de l'Arme	25
- Évolution du corps des sous-officiers (1870-1939)	25
- Un esprit d'initiative à l'aube du XX ^e siècle	27
Les troupes coloniales durant les deux conflits mondiaux	28
- L'empire, un réservoir d'hommes	28
- Première Guerre mondiale	28
- Seconde Guerre mondiale	29
Les troupes coloniales dans la tourmente des guerres de décolonisation ..	33
- La guerre d'Indochine (1946-1954)	33
- La guerre d'Algérie (1954-1962)	36
- Le retour aux troupes de marine (1958)	36
L'ENSOA de 1963 à nos jours	38
Qu'est-ce qu'un parrain de promotion ?	41
Franchir la porte d'un nouveau monde... ..	41
Comment choisir alors un parrain ?	41
Pourquoi un parrain de promotion ?	42
Mais, comment faire pour devenir parrain et pourquoi autant issus de la « Colo » ?	42
Mais alors, pourquoi une promotion « Division Bleue » ?	43
Et après ?	44
À chaque promotion, un insigne	45
Historique	45
- Définition	45
- Les 6 catégories d'insignes	45
- La forme de l'insigne	45
- Élaboration d'un insigne de tradition	46
- La symbolique	46
- Le choix du parrain de promotion et la réalisation de l'insigne	46
Héraldique	47
- L'insigne de l'ENSOA	47
- L'insigne de promotion	48
- Chronologie de création de l'insigne de promotion	48
- Exemples	48
Parrains TDM de l'ENSOA	51
Avant la guerre du Rif	51
Guerre du Rif (1920-1926)	52
- Sergent François Bernez-Cambot parrain de la 164 ^e promotion	52
Seconde Guerre mondiale (1939-1945)	54
- Adjudant-chef René Quantin, parrain de la 171 ^e promotion	54
- Sergent-chef Fernand Aymé, parrain de la 198 ^e promotion	56



- Adjudant William Barret, parrain de la 295 ^e promotion	58
Guerre de Corée (1950-1953)	62
- Sergent-chef Joannès Petit-Male, parrain de la 178 ^e promotion	62
- Sergent-chef Raymond Wegscheider, parrain de la 283 ^e promotion	64
Guerre d'Indochine (1945-1954)	66
- Adjudant-chef René Allenbach, parrain de la 247 ^e promotion	66
- Adjudant-chef Maurice Martenot, parrain de la 250 ^e promotion	68
- Adjudant Pierre Le Tiec, parrain de la 265 ^e promotion	70
- Adjudant-chef Jean Cetin, parrain de la 293 ^e promotion	72
- Adjudant-chef Maurice Fleuriot, parrain de la 294 ^e promotion	74
- Adjudant Paul Cheyrou-Lagrèze, parrain de la 166 ^e promotion	76
Guerre d'Algérie (1954-1962)	78
- Adjudant-chef Dominique Leccia, parrain de la 281 ^e promotion	78
- Sergent-chef René Sentenac, parrain de la 2 ^e promotion	80
Opérations extérieures (1965 -)	82
- Adjudant Jean-Louis Allouche, parrain de la 156 ^e promotion	82
- Adjudant Gérard Giraldo, parrain de la 238 ^e promotion	84
- Sergent Bernard Nessus, parrain de la 280 ^e promotion	86
- Adjudant-chef Joël Gazeau, parrain de la 318 ^e promotion	88
Derrière le servent à l'ENSOA,	
un TDM peut se cacher	91
- Adjudant-chef Gérard Coussergues, président de l'association « Les Amis du Musée - Le Chevron »	92
- Adjudant Nicolas, chef de section au 2 ^e bataillon	93
- Adjudant-chef Thierry, instructeur de simulation sur ordinateur	94
- Major Marc, président des sous-officiers	94
- Adjudant-chef Laurent, majordome au cabinet	95
- Adjudant-chef Julie, cellule budget	96
- Adjudant-chef Jean-Yves, régisseur et adjoint au conservateur du Musée du Sous-Officier	97
- Adjudant-chef Jean-Paul, bureau communication	98
- Major Jean Marc, cellule parrainages et traditions	99
Catalogue d'exposition	101
Bibliographie	105
Remerciements	107





AVANT-PROPOS COMENSOA

2020 est fort judicieusement l'occasion de commémorer les 150 ans des combats de Bazeilles. En cette occasion, nous sommes invités à nous souvenir de cette France du XIX^e siècle qui jeta toutes ses forces dans la bataille pour défendre sa terre sacrée face à l'envahisseur prussien. Parmi elles, ces troupes venues d'outremer et composées de ses enfants, qu'ils aient été natifs de métropole ou bien de chacune des composantes de son Empire.

« Empire », le mot n'est ni de trop ni incongru, replacé dans le contexte de l'histoire : le Second Empire avait alors comme projet civilisateur de porter les valeurs françaises aux quatre coins de cette « plus grande France » dispersée sur toutes les mers et tous les continents. Les gardiens de cet Empire étaient précisément ces troupes dites « coloniales » ou « de Marine », objet de notre propos.

L'exposition qui nous est proposée au sein du Musée du Sous-Officier de Saint-Maixent-l'École traite justement de cette thématique générale au travers des trois prismes que sont « les troupes de Marine », « l'épopée coloniale » et « les sous-officiers ».

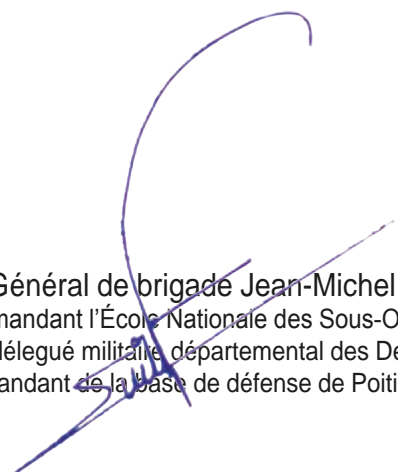
On se souvient tout d'abord que les « compagnies ordinaires de la mer » doivent leur nom au Cardinal de Richelieu et appartenaient davantage, de ce fait, au monde marin qu'à celui de la terre ferme. Le transfert du ministère de la Marine vers le ministère de la Guerre s'opéra graduellement, par le biais de cette notion « d'Outre-mer » qui permit de lier terre et mer et de donner à ces troupes leur particularité et l'essence de leur mission. Preuve de ce particularisme spécifiquement français, chez d'autres nations, les troupes de Marines constituent un corps spécifique (cf. US Marines Corps) ou bien sont restées dans le giron des marines de guerre respectives (cf. Royal Marines britanniques, Tercio de Armada espagnol ou Reggimento San Marco italien).

Puis vint l'épopée proprement dite ! Ici non plus, le mot n'est pas de trop. Ce dont il s'agit, c'est du grand livre d'aventures de l'histoire coloniale française, celui de ces découvreurs de mondes qui, loin de chercher à « subjuguier », avaient

au contraire dans l'esprit de « libérer » en portant les lumières d'une certaine idée de la civilisation aux confins de la planète, à des peuples alors soumis, par ailleurs, à d'autres asservissements. On peut débattre du résultat de cette ambition et de la perception qu'il en reste parmi les populations concernées, on ne doit pas douter en revanche de la sincérité des acteurs de cette épopée. Surtout quand, en retour, les forces provenant de l'Empire contribuèrent à ce point à la défense de la Patrie en danger, en 1870 puis plus tard, lors des deux conflits mondiaux et au-delà.

Enfin, comme on le sait, les sous-officiers sont la « colonne vertébrale » des unités combattantes de l'armée de Terre. C'est vrai en général. C'est aussi le cas, particulièrement, pour l'arme des troupes de Marine, dans toutes ses spécialités : infanterie, combat des blindés, parachutistes, artillerie, transmissions, logistique et services. C'est en tant que tels que les « sous-officiers de l'arme » contribuèrent à inscrire les plus belles pages de l'épopée des troupes de Marine, à Palikao, Sébastopol, Lang Son, Douaumont, Koufra... Pour s'en convaincre il n'est que de se souvenir des grandes figures qui portèrent glorieusement le fanion de la coloniale : « Vanden », bien sûr, mais aussi tous ces parrains des promotions de l'ENSOA, anciens et récents, qui s'illustrèrent sur les théâtres d'opération où le devoir les appelait. On se souviendra, parmi d'autres, du sergent-chef Sentenac (2^e promotion), de l'adjudant-chef Leccia (281^e promotion), du sergent-chef Wegscheider (283^e promotion), de l'adjudant-chef Moralia (338^e promotion), du bataillon mixte du Pacifique (342^e promotion), des sous-officiers de la division Bleue (344^e promotion)...

Ce qui reste aujourd'hui de cette gloire passée n'est pas matière morte mais sert très utilement à appuyer la formation des jeunes sous-officiers de l'ENSOA en donnant un sens concret à leur engagement et une réponse palpable à leur soif de servir. C'est bien l'objet de cette exposition que de le souligner et de contribuer à cette œuvre.



Général de brigade Jean-Michel Guilloton
commandant l'École Nationale des Sous-Officiers d'Active
délégué militaire départemental des Deux-Sèvres
et commandant de la base de défense de Poitiers - Saint-Maixent



LA CRÉATION DES TROUPES DE MARINE

par Anaïs Pino-Cortès

UNE CRÉATION ROYALE

Un contexte difficile de colonisation

Il serait difficile d'aborder l'histoire des Troupes de marine sans expliquer le contexte militaire de l'époque. Indubitablement, la création de ce corps d'arme atypique de l'armée de Terre est liée à l'histoire coloniale de la France et de la Marine.

Tout au long de l'époque moderne (1492-1789), le royaume de France espère étendre sa sphère d'influence sur le monde, en partant notamment à la conquête de nouvelles régions. Les volontés expansionnistes de la couronne ne cessent de s'accroître. En organisant de nombreuses expéditions, la France espère s'installer durablement dans ces nouveaux territoires et jouir des ressources qu'ils proposent. La Couronne joue alors un rôle clé dans cette entreprise, tant sur les plans économiques que sociaux et culturels.

Le royaume s'intéresse en priorité au « Nouveau Monde ». Il prend assise dans différentes régions du continent : en Amérique du Nord (Nouvelle-France, Canada et Louisiane), aux Antilles (Îles Grenade, Sainte-Lucie, Martinique, Guadeloupe, Saint-Domingue) et en Guyane. Elles forment alors un ensemble appelé « Atlantique français ». Les territoires sont liés entre eux grâce au développement de la Royale (la Marine), qui connaît un essor considérable.

De son côté, la compagnie des Indes, nouvellement créée, s'installe sur l'île de France (île Maurice), l'île Bourbon (la Réunion) ainsi qu'aux Seychelles. Elle fait élever ensuite cinq comptoirs en Inde. De la même manière, de modestes comptoirs sont établis en Afrique notamment à Gorée ainsi qu'à Saint-Louis-du-Sénégal. Au fil de ses différents voyages, la France conquiert un immense espace devenant de plus en plus contraignant à gérer. De nombreux obstacles viennent limiter son expansion et menacent son intégrité. Afin de le préserver et d'asseoir l'autorité française, la couronne se voit dans l'obligation de s'appuyer sur une force militaire.





Avers et envers de la médaille commémorative pour l'expédition de Chine en 1860.
(Coll. MSO n° inv. 2007.0.D 78/01)



Avers et envers de la médaille commémorative pour l'expédition au Mexique.
(Coll. MSO n° inv. 2007.0.421)

UNE ARME OUVERTE SUR LE MONDE

De 1622 à 1870, les troupes de la marine traversent le globe. Durant ce long cheminement, l'arme acquiert plusieurs spécificités. Concernant leurs missions, les unités ne sont pas restreintes qu'à l'usage des armes. Une fois déployées, elles deviennent un outil politique, administratif et défensif. Elles doivent également assurer les intérêts du royaume.

Les compagnies ordinaires de la marine sont d'abord constituées de volontaires engagés. La pacification du territoire se fait dans un second temps par la levée de milices incluant les populations locales. Ce type de recrutement permet alors aux métropolitains de nouer des liens avec les populations indigènes et de les intégrer dans la gestion du territoire. L'ouverture de l'arme au monde est donc un autre aspect à ne pas négliger. Elle a un rôle pacificateur et « civilisateur » clé. Les soldats sont prêts à prendre les armes en cas de besoin, mais ils font également preuve d'humanité en se rapprochant des populations.

Les soldats partent à la rencontre des populations locales, s'intéressent à leurs coutumes, construisent des infrastructures, apportent des produits manufacturés, etc. Le contact est réel. Ils sont généralement les seuls représentants de la Couronne sur les espaces colonisés. Ils servent alors d'intermédiaire entre les colonies et la métropole. Ces différents rôles obligent les soldats à s'adapter à chaque colonie où ils sont envoyés.

Elle est également la seule arme, qui dès l'époque moderne, incorpore des soldats de recrutement indigène. En favorisant l'avancement de soldats créoles, elle encourage les indigènes à rejoindre les rangs. Grâce à cette possibilité d'évolution sociale, la Couronne fidélise ses soldats et resserre les liens avec les colonies. L'intégration de soldats indigènes est également bénéfique, puisqu'ils ont une bonne connaissance du terrain et peuvent servir d'intermédiaires avec les populations. La barrière linguistique par exemple peut être un obstacle aux bonnes relations entre les troupes stationnées et les locaux.





L'ÉPOPÉE DE BAZEILLES : LE MYTHE FONDATEUR DE L'ARME

par Anaïs Pino-Cortès

LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE

En 1870, la France et la Prusse tentent de conforter leurs positions sur la scène européenne. La France souhaite garder son rôle d'arbitre en Europe. De son côté, le chancelier allemand Bismarck souhaite parachever l'unité allemande. Le déclenchement de la guerre de 1870 repose sur un stratagème politique organisé par Bismarck en 1868 autour de la question de la succession au trône d'Espagne. En proposant la candidature du prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen sur le trône, cousin du roi Guillaume I^{er} de Prusse, Bismarck souhaite encercler la France. L'empereur Napoléon III est alors exaspéré contre la Prusse.

Le 19 juillet 1870, l'état de guerre est déclaré. En cette période de règne, Napoléon III est peu soutenu. La France est mal préparée et son outil militaire est vieillissant. Hautes de 269 000 hommes, les forces françaises mobilisées sont réparties en huit corps d'armée dans le nord du territoire. Elles sont peu opérationnelles et font face à une confédération germanique unie, qui s'appuie sur un service militaire universel. Opérationnelle, aguerrie et structurée, l'armée prussienne est forte de 510 000 hommes.

Le 14 juillet, la mobilisation est décrétée dans une grande confusion. Ce n'est que quinze jours après qu'une première manœuvre offensive est mise en place. La tactique employée par le haut commandement n'est pas cohérente. Les unités sont livrées à elles-mêmes, brinquebalées entre les ordres



Fusil Chassepot, modèle 1866. (Coll. MSO n° inv. 2007.0.227)





TROUPES DE LA MARINE, TROUPES COLONIALES, TROUPES DE MARINE ? (1870-1962)

par Anaïs Pino-Cortès

ÉVOLUTION DE L'ARME À LA VEILLE DU XX^e SIÈCLE

Rénovation de l'Armée (1870-1900)

Après la défaite de 1870, l'Armée française est repensée. Elle s'organise dans l'optique d'un prochain conflit avec l'Allemagne et espère récupérer l'Alsace et la Lorraine. L'idée est de créer une nation en armes où chacun se bat pour sa patrie. Le service militaire universel est rétabli par la loi de 1872 qui supprime notamment le système de remplacement. Auparavant, cette pratique était possible pour ceux qui ne souhaitaient pas servir en outre-mer. Ils étaient remplacés par des volontaires, motivés par les primes d'engagement et l'aventure. La loi s'applique également à l'arme et augmente les effectifs. Indubitablement, le nombre d'unités élémentaires s'accroît, allant parfois jusqu'à 45 compagnies pour un régiment.

Désormais, il existe deux armées d'outre-mer. La première est appelée armée d'Afrique. Dépendante exclusivement du ministère de la Guerre, elle désigne les unités stationnées en Afrique du Nord et constitue le 19^e corps d'armée. Ces troupes ne sont pas envoyées en métropole de peur qu'une



*Fusil Chassepot modèle 1866 modifié 1874, la limite du fusil chassepot était la cartouche papier qui encrenait le fusil et qui générait des incidents de tir. En 1874, l'étui en papier est remplacé par un étui en laiton évitant ainsi ce problème. De plus, les cartouches ne peuvent plus prendre l'humidité, ce qui est un grand progrès pour les conquêtes qui se déroulent dans les terres au climat tropical ou équatorial.
(Coll. MSO, n° inv. D 906.101 AG)*



LES TROUPES COLONIALES DURANT LES DEUX CONFLITS MONDIAUX

L'empire, un réservoir d'hommes

De nombreux officiers après leurs campagnes en outre-mer écrivent leurs mémoires, ainsi que des essais anthropologiques et ethnographiques. Fervent défenseur d'une armée africaine au service de la France, le lieutenant-colonel Charles Mangin publie *La Force Noire* en 1910. Il y explique que l'empire constitue un réservoir d'hommes susceptible de pallier les faiblesses de la France en cas de conflit. Il vante également les qualités guerrières des populations africaines. À contrario, l'administrateur colonial et officier des Troupes coloniales, Joost Van Vollenhoven (1877-1918), refuse d'utiliser les troupes indigènes comme de la chair à canon. Après un premier séjour au front, il reprend un poste d'administrateur à Dakar. Il découvre l'impact de la guerre et du recrutement sur les populations sénégalaises déjà très éprouvées. Il démissionne de son poste, après avoir refusé d'obéir à Clémenceau qui souhaite reprendre un recrutement intensif au Sénégal. Par la suite, il retourne au front et meurt en menant un assaut lors d'un combat à Parcy-Tigny. Il incarne l'esprit colonial du respect du soldat indigène. De la même manière, Jean Jaurès dénonce la pratique d'utiliser l'empire comme un réservoir, « une armée prétorienne au service de la bourgeoisie et du capital ».

Première Guerre mondiale

À la mobilisation, les régiments des Troupes coloniales sont mis sur le pied de guerre et répartis dans trois divisions. Ils se composent de douze régiments d'infanterie et trois d'artillerie. Du fait de l'enlisement du conflit en quelques semaines, les unités d'outre-mer viennent renforcer les lignes en métropole. D'autres sont envoyées sur le front d'Orient. Des régiments sont créés et constituent de nouvelles divisions (10^e et 15^e DIC en 1915). La plupart des sous-officiers et officiers ont déjà fait face à la violence des combats. Nombreux sont ceux qui ont participé à quelques expéditions coloniales. Alors que les soldats commencent à s'enterrer dans les tranchées, les coloniaux mettent à profit leur polyvalence et leur expérience pour s'installer au mieux.

Tout au long du conflit, des affiches de propagande sont diffusées dans la totalité de l'empire pour justifier la guerre. Elles diabolisent l'ennemi et espèrent glorifier l'image du soldat colonial. Les sous-officiers coloniaux payent un lourd tribut durant le conflit. De nombreux militaires du rang sont promus au feu et deviennent sous-officiers pour combler les rangs. Les chefs de corps des 21^e et

Sabre d'abattis
(coupe-coupe) de
tirailleurs sénégalais
modèle 1898 avec
fourreau en cuir fauve.
(Coll. Musée des TDM
n° inv. 5711)



LES TROUPES COLONIALES DANS LA TOURMENTE DES GUERRES DE DÉCOLONISATION

La guerre d'Indochine (1946-1954)



Le pistolet mitrailleur MAS 1938 est très peu utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale. Il sert surtout en Indochine. Son calibre 7,65 long, était trop insuffisant pour le combat. Il est remplacé par le PM MAT 49. (Coll. MSO, n° inv. 2007.0.A 79)

Alors que la guerre se termine en Europe, la situation se dégrade en Extrême-Orient.

Le mouvement indépendantiste et d'influence communiste viêt-minh profite du prolongement de la guerre dans le Pacifique pour prendre le pouvoir dans la colonie indochinoise. Le gouvernement provisoire de la République française réagit en envoyant les troupes coloniales dès l'automne 1945. Rapidement le conflit s'enlise.

Durant leur carrière, les soldats peuvent effectuer plusieurs séjours en Indochine. Ils sont tous volontaires et ont le sentiment de partir libérer les villes françaises, bien accueillis par les populations locales. Bigors et marsouins sont prêts à se battre contre le Viêt-Minh. La réalité est tout autre. Le conflit s'éternise dans les rizières. Le corps expéditionnaire vit un « jaunissement » des rangs. De nombreux bataillons de marche sont mis sur pied. Avec l'aide de la population locale, le commandement espère venir à bout de ce mouvement.

Les actions sont réalisées par des petits groupes (compagnies, commandos, section et poste). Quelques unités coloniales spécialisées se développent en Indochine, notamment celles des parachutistes coloniaux (7^e BCCP, 2^e BCCP,...). Ces derniers sont les héritiers des parachutistes FFL intégrés au Special Air Service (SAS) britannique. Ils adoptent en 1947 le béret amaranthe comme leurs homologues britanniques. (Il faut attendre 1957 pour que le béret rouge soit l'attribut de tous les parachutistes de l'Armée française). Les bataillons parachutistes sont formés au camp de Meucon et se succèdent tout au long



Billets vietminh, avers et envers. (Coll. MSO, n° inv. 120 161/99)



Billet chinois, avers et envers. (Coll. MSO, n° inv. 120 161/99)





*Cadre en hommage à la médaille coloniale et d'Outre-Mer.
(Coll. privée)*

